

**Orgues de l'Eglise
Notre Dame des Grâces
au Chant d'Oiseau**

Concert d'inauguration

Le grand orgue de l'Eglise du Chant d'Oiseau à Bruxelles

Le fait est assez rare en Belgique de voir s'ériger un grand orgue neuf pour qu'on en parle abondamment, d'autant plus qu'il s'agit d'un instrument qui sera construit suivant de nouvelles techniques et une conception originale.

L'église à laquelle cet orgue est destiné mesure 80 mètres de long et représente un volume d'environ 22.000 m³. L'endroit est donc tout indiqué pour y installer une orgue digne d'une cathédrale. L'église du Chant d'Oiseau - en réalité portant le nom d'"Eglise Notre Dame des Grâces" - est attenante au couvent des Franciscains avenue du Chant d'Oiseau à Woluwe-Saint-Pierre.

Tenant compte du fait que les orgues intéressantes qui se trouvent en Belgique sont pour la plupart, soit des instruments anciens restaurés, soit des instruments neufs reconstituant la grande tradition baroque, il a paru opportun d'orienter la conception de ce nouvel orgue de façon différente, afin de le rendre complémentaire au patrimoine existant. On peut espérer par la même occasion encourager la recherche dans le domaine de la facture d'orgue contemporaine qui donnera le jour à l'orgue de demain.

Une technique moderne de construction.

Beaucoup d'orgues historiques, dont certaines dépassent 500 ans d'âge, subsistent encore de nos jours.

Un grand nombre de ces instruments qui ont traversé les siècles sans dommages notables, se sont vus gravement détériorés ou même détruits en l'espace de quelques années par l'influence de nouveaux systèmes de chauffage et par la poussière contenue en quantité toujours croissante dans l'air, d'où la nécessité de construire des instruments absolument insensibles aux variations climatiques et à la pollution de l'air ambiant.

La base du travail du facteur d'orgues Detlef Kleuker et de ses collaborateurs est une synthèse de la tradition de facture nord-européenne et d'une méthode moderne de construction.

Un des éléments les plus importants de ces modernisations fut l'apport de matériaux jusqu'alors inconnus : les matières artificielles produites à partir d'éléments organiques naturels.

Ainsi disparaissent les soufflets, membranes et autres éléments pneumatiques dont les cuirs et les peaux se détériorent rapidement.

Les pores du bois contenant de l'eau et de l'air sont rendus étanches grâce à une colle spéciale qui rend ce bois inattaquable, ce qui n'est le cas que pour le bois à très forte densité. Les matières pressées sont également des substances naturelles portées à haute température et à très haute pression de façon à les rendre insensibles aux variations climatiques. Les barrages, partie la plus délicate des sommiers, sont construits à partir de ces matériaux.

Les registres sont constitués de deux lames de bronze entre lesquelles coulisse une languette de plastique, qui est le registre proprement dit (les deux lames de bronze servant de support absolument stable).

Tous les éléments de la mécanique manuelle ainsi que le système de tirage de registres sont construits en métal inoxydable. Le travail de cette mécanique est très précis et absolument insonore.

L'alimentation d'air est assurée par deux ventilateurs puissants tournant à très faible régime pour rendre la soufflerie insonore.

Une nouvelle conception

C'est Maître Jean Guillou organiste bien connu sur le plan international qui a conçu ce nouvel instrument.

La principale particularité de cet orgue est incontestablement l'organisation des jeux de mutation. Ceux-ci sont nombreux et fournis mais orientent les couleurs autant vers le grave que vers l'aigu. Ainsi, la "Grosse mixture" du grand orgue est une résultante de 32'.

Quant aux mutations du positif et de la pédale, elles contiennent des harmoniques impaires éloignées mais toujours à résultante grave. Les cornets sont présents à chaque clavier, et descendent tous jusqu'au do grave, celui du solo est constitué exclusivement de flûtes harmoniques.

Les anches en chamade du grand orgue sont conçues pour renforcer les médiums en éclaircissant les dessus. La trompette du 8' est assistée d'un clairon qui parle en 4' sur la moitié inférieure et en 16' sur la moitié supérieure du clavier.

La console sera munie de 8 combinaisons programmables électroniquement et de tirants de registre munis d'électro-aimants de façon à faire correspondre la position de chacun d'eux au contenu de la combinaison sélectionnée. Les commandes aux pieds se limitent à l'appel réversible des 4 tirasses, un annulateur pour le crescendo général, la



*L'une des mille agences de la BBL
vous offre, à proximité de chez vous,
son accueil, ses conseils et ses services.
Elle fait partie de votre vie quotidienne.
Pensez-y.*

*Eén van de duizend BBL-kantoren
is in uw buurt.
Zijn raadgevingen en diensten
kunnen u het dagelijkse leven vergemakkelijken.
U bent er van harte welkom.
Denk eraan.*

La BBL
Banque Bruxelles Lambert
pense à vous...

De BBL
Bank Brussel Lambert
denkt aan u...

boîte expressive du récit, le crescendo général et les 8 combinaisons ajustables, afin de ne pas s'encombrer d'un amalgame de boutons et de lampes-témoins qui empêchent le concertiste de se concentrer. L'accès manuel des combinaisons ajustables se situe en-dessous du grand orgue.

Le crescendo général contient 10 groupes de contacts qui peuvent être réorganisés à volonté au moyen d'un tableau muni d'un jeu de fiches, accessible à l'intérieur de l'instrument. Chacun des pas de programme est contrôlé à la console par affichage digital électronique.

Les claviers comprennent 61 notes et le pédalier 32 notes (suivant les normes-françaises)

Une première lecture de la composition de cet orgue ne peut donner qu'une idée très imprécise sur ces innovations.

En effet, sauf quelques exceptions (Chant d'Oiseau, Théorbe, Aliquot) on a préféré l'utilisation de noms de registres conventionnels pour faciliter la tâche de l'organiste non familiarisé avec cette nouvelle conception.

Néanmoins, il lui faudra reconsidérer les schémas traditionnels de registration, car les appliquer tels quels sur cet instrument conduirait à des impasses.

Le Buffet

Il est rare que le dessin du buffet soit confié à un architecte indépendant des ateliers de facture.

La première expérience dans ce domaine fut réalisée à l'Alpe d'Huez par l'architecte Jean Marot qui a conçu pour l'église du Chant d'Oiseau un buffet évoquant deux oiseaux vus de profil, l'un réalisé en frêne, l'autre en acajou.

L'ensemble de l'instrument repose à même le sol et s'élève à une hauteur de 14 mètres. Sa position permet ainsi d'intégrer l'orgue à un orchestre symphonique ou à des chœurs importants en groupant ceux-ci autour de lui, ce qui n'aurait pas été possible à la tribune.

De plus, un contact direct sera établi entre le public et le concertiste.

En conclusion, deux buts fondamentaux ont été poursuivis dans cette nouvelle façon de concevoir l'orgue.

D'abord, on a voulu éviter sa spécialisation dans une littérature dont il serait prisonnier tout étant soucieux de créer un ensemble homogène et non une juxtaposition de jeux de diverses tendances. Ensuite, la polyvalence de cet instrument a été étendue jusqu'à la recherche de nouvelles sonorités, dans l'espoir de susciter également l'intérêt des compositeurs contemporains, en leur fournissant un outil très malléable dont les possibilités sont encore inexplorées.

Jean Guillou

Jean Guillou, aujourd'hui Titulaire des Grandes Orgues de St Eustache à Paris, est né le 18 avril 1930 à Anger où, dès l'âge de douze ans lui est confié la tribune de St Serge. Après plusieurs années de face à face solitaire avec les grandes oeuvres du répertoire pianistique et organistique, il entre au Conservatoire de Paris, où il est l'élève de Marcel Dupré. Très vite, à son tour, il devient professeur à Lisbonne où il enseigne la composition et l'orgue. Il ne quitte l'Instituto de Alta Cultura que pour une activité de récitaliste au piano et à l'orgue. Puis il va se révéler comme compositeur et il choisit le pays qui lui en donne les possibilités : l'Allemagne. Berlin crée ses premières oeuvres, pour orgue : la Sinfonietta, la Fantaisie, la Toccata, les 18 variations ; pour ensemble de chambre : trois Colloques, Cantilia ; enfin, pour grand orchestre, chœur et solistes : le Jugement Dernier, celle-ci créée en Pologne. Puis, c'est l'adieu définitif à Berlin lorsqu'au cours du Festival de 1966, on donne la première du "Tombeau de Colbert" oeuvre écrite en hommage à l'Eglise de St Eustache et à ses grandes orgues dont il a été nommé titulaire en 1963. Depuis lors, fidèle à sa triple vocation, Jean Guillou n'a cessé de mener de front ses trois activités musicales : Compositeur, Interprète, Professeur.

Pour la première, nous rappellerons seulement la création à Paris en 1971, de sa "Judith Symphonie" pour mezzo soprano et grand orchestre et, la même année, de sa "Symphonie Initiatique" pour trois orgues

En 1972, on assiste à la création de son 2^{ème} Concerto pour orgue et Orchestre, avec l'Orchestre Philharmonique de Leningrad à l'occasion de l'inauguration de son nouvel Orgue. Enfin, ce seront les 3^{ème} et 4^{ème} Concertos pour orgue et orchestre, le Concerto pour piano et orchestre, la 3^{ème} Symphonie "La Foule" pour orchestre, le Colloque n° 5 pour piano et orgue etc ...

Pour ce qui est de la seconde activité, celle d'interprète, le désir de Jean Guillou est de révéler toutes les possibilités des instruments dont il joue en donnant des programmes que l'on est peu accoutumé à entendre. Il propose sa propre adaptation de l'Offrande Musicale et ses nombreuses transcriptions de Liszt, Prokofiev ou Strawinski. Ces dernières ont repoussé les bornes du possible organistique en même temps qu'elles ont montré des aspects de l'orgue insoupçonnés jusqu'alors. C'est dans cette intention qu'il a écrit certaines oeuvres pour orgue telles que les "Scènes d'Enfants", et qu'il achève chacun de ses concerts par une improvisation sur des thèmes donnés : "improvisations qui ont parfois été enregistrées telles les "Visions Cosmiques" (Philips) ou les improvisations lors de ses tournées au Pays-Bas (Festivo).

En ce qui concerne son activité professorale, Jean Guillou livre chaque année à ses élèves du Meister Kursus de Zurich, eux-mêmes organistes déjà en pleine possession de leur possibilités techniques, les raisons et l'essence de l'esthétique d'un répertoire varié. Il a rassemblé les principes de son enseignement et de ses idées dans un ouvrage intitulé "Orgue, Souvenir et Avenir" publié chez Buchet-Chastel, ouvrage qui est non seulement une somme esthétique mais la révélation d'une nouvelle conception de la facture d'orgue contemporaine, lorsque son auteur évoque un projet à structure variable, instrument destiné à révolutionner aussi bien le domaine de l'interprétation et de l'improvisation que celui de la création musicale. Février 1981 vit la création, par l'Ensemble Orchestral de Paris, de son "Concerto Grosso". Ses derniers enregistrements pour la firme hollandaise "Festivo" lui ont valu le "Prix de la critique 1980" à Londres pour la série "Jean Guillou in Concert". L'American Guild of Organists de New York lui a décerné pour 1982 le prix du meilleur organiste.



Orgues de l'Eglise Notre Dame des Grâces au Chant d'Oiseau

jeudi 17 décembre 1981

Concert d'Inauguration

donné par

Maitre Jean Guillou

Organiste Titulaire de l'Eglise Ste Eustache à Paris

Programme

1. Prélude et fugue en mi bémol majeur - BWV 552 - J.S. BACH
 2. Concerto en ré mineur - BWV 596 - A. VIVALDI / J.S. BACH
 3. Fantaisie n° 2 en fa mineur - K 608 - W.A. MOZART
 4. Toccata JEAN GUILLOU

 5. Petrouchka d'IGOR STRAWINSKI
- trois mouvements dans la transcription de Jean GUILLOU
- Danse Russe
 - Chez Petrouchka
 - La Semaine Grasse

1. Prélude et fugue en mi bémol majeur BWV 552

J.S. BACH

La musique "monumentale" du Prélude et Fugue en mi bémol majeur ouvre et termine la "Messe" dite "pour Orgue". Cette pièce constitue la troisième partie de la "Klavierübung" que Bach publia entre 1725 et 1742. (Il est intéressant de remarquer qu'à cette époque, la grande majorité des compositions de J.S. BACH n'était connue que sous forme de manuscrits). Cette édition commence par le Prélude, ensuite on y trouve un cycle d'arrangements de chorals luthériens, suivis de quatre "duos" (pour orgue ou pour clavecin ?) et pour terminer, la Fugue, qui complète le Prélude introductif; elle a en commun avec celui-ci la tonalité, la structure à cinq voix, le contenu brillant et une architecture tripartite nettement audible. On reconnaît dans le Prélude le caractère concertant avec une alternance tutti et solo, de même qu'on est frappé par la grandeur du langage pathétique, et dans la Fugue, par les trois thèmes aux contours nettement dessinés qui se combinent en un puissant ensemble polyphonique. Ainsi le chiffre "trois", symbole de la Trinité, est présent à la fois dans le prélude et dans la fugue.

2. Concerto en ré mineur BWV 596

A. VIVALDI J.S. BACH

L'authenticité des six transcriptions de concertos pour orgue de J.S. BACH (BWV 592 - 597) a souvent été contestée. Cependant on a pu dissiper ces doutes pour le concerto en ré mineur (BWV 596) car la seule transcription dont on possède un manuscrit autographe de J.S. BACH. A l'époque où Bach se trouvait à Weimar, le Prince Johann-Ernst de Saxe-Weimar fit un séjour d'étude en Hollande d'où il ramena beaucoup de musique et notamment une édition de concertos de Vivaldi.

Il s'agit ici de l'opus III : "L'Estro Armonico", publié chez Etienne Roger à Amsterdam vers 1711. Le Concerto en ré mineur (BWV 596) est une transcription du concerto n° 11 de Vivaldi, "con 2 violini e violoncello obbligato".

Une comparaison des transcriptions et des originaux montre que BACH a dû opérer des transpositions, notamment la voix principale à l'octave inférieure, car l'étendue de l'orgue était plus restreinte vers l'aigu.

3. Fantaisie n° 2 en fa mineur K 608

W.A. MOZART

Après avoir cessé de composer pour l'orgue vers 1780, Mozart écrivit cette pièce à Vienne en mars 1791, c'est-à-dire à peine quelques mois avant sa mort.

Ces pages n'étaient pas destinées à un instrument d'église mais à une curiosité, l'orgue mécanique, qu'un certain comte Joseph Deym, avait fait installer dans le "Mausolée" érigé pour le maréchal autrichien Laudon. Ce mausolée consistait simplement en une collection de bizarreries très hétéroclites dont un cercueil de verre illuminé de 8h du matin à 10h du soir. A chaque heure se faisait entendre un hymne funèbre et c'est pour ce genre de circonstances que l'on commanda à Mozart des oeuvres pour orgue mécanique.

Cette Fantaisie en fa mineur est l'une des conséquences les plus intéressantes de la découverte par Mozart de l'oeuvre de J.S. BACH; l'influence des concertos pour orgue de Haendel est également indéniable. Il s'agit ici d'une composition en trois parties avec un Andante encadré par deux Allegros. On peut considérer les accords de l'introduction "maestoso" comme une sorte de prélude assez bref, suivi d'une courte fugue en fa mineur. L'Andante central (cantabile expressif) en forme de variations, apporte un repos temporaire au milieu de ce puissant discours. Le Finale reprend la musique de l'Allegro; une double fugue en fa mineur rassemble toutes les subtilités de l'écriture polyphonique et couronne magnifiquement la partition. Techniquement, cette Fantaisie exige énormément de la part de l'interprète. Beethoven la tenait en si haute estime qu'il en fit une copie pour lui-même

4. Toccata pour Orgue

JEAN GUILLOU

Cette Toccata qui date de 1970 montre, comme tant d'autres oeuvres de GUILLOU, son génie de compositeur. C'est une oeuvre brillante, pleine de virtuosité, qui requiert de l'interprète une grande maîtrise et une grande précision rythmique.

Les oeuvres de J. Guillou révèlent bien leurs racines profondes dans la tradition de Dupré, Duruflé et de Messiaen, ses professeurs au Conservatoire de Paris.

5. Petrouchka d'Igor STRAWINSKI
(trois mouvements dans la transcription de Jean GUILLOU)

- Danse russe
- Chez Petrouchka
- La semaine grasse

PETROUCHKA est une musique écrite pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev; ce ballet fut représenté à Paris le 13 juin 1911.

L'action se passe pendant la Semaine Grasse à St-Petersbourg, sur la place de l'Amirauté dans les années 1830.

"Au milieu des réjouissances de la semaine Grasse un vieux charlatan, à l'aspect oriental, produit devant le public ébahi, des poupées animées Pétrouchka, la Ballerine et le Maure, lesquelles exécutent une danse effrénée. La magie du Charlatan leur a communiqué tous les sentiments et les passions humaines ? C'est Pétrouchka qui en est doué plus que les autres. Aussi souffre-t-il davantage que la Ballerine et le Maure.

C'est avec amertume qu'il ressent la cruauté du Charlatan, son esclave, son exclusion de la vie commune, sa laideur et son aspect ridicule.

Il cherche à trouver une consolation dans l'amour de la Ballerine et il est sur le point de croire à son succès. Mais la belle le fuit n'étant qu'effrayée par ses manières bizarres.

L'existence du Maure est toute différente. Il est bête et méchant, mais son aspect somptueux séduit la Ballerine qui tâche de le captiver par tous ses moyens ce qui lui réussit enfin. Juste au moment de la scène d'amour arrive Pétrouchka furieux de jalousie mais le Maure a vite fait de le mettre à la porte.

La fête de la semaine grasse est à son comble. Un marchand fêtard accompagné de chanteuses tziganes distribue à la foule des poignées de billets de banque. Des cochers dansent avec des nourrices, arrive un montreur d'ours avec sa bête et finalement une bande de masques emmène tout le monde dans un tourbillon endiablé. Tout d'un coup des cris partent du petit théâtre du Charlatan. La rivalité entre le Maure et Pétrouchka finit par prendre un tour tragique. Les poupées animées s'échappent du théâtre en courant et le Maure assomme Pétrouchka d'un coup de sabre. Pétrouchka misérable meurt sur la neige entouré de la foule en fête. Le Charlatan qu'un policier est allé quérir s'empresse de tranquilliser tout le monde et sous ses mains Pétrouchka redevient poupée.

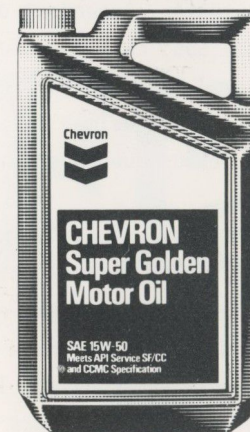
Il prie ceux qui l'entourent de s'assurer que la tête est en bois et que le corps est rempli de son. La foule se disperse. Le charlatan resté seul aperçoit à sa grande terreur au-dessus du petit théâtre le spectre de Pétrouchka qui le menace et fait des grimaces de moquerie à tous ceux que le charlatan à bernés."

Il s'agit d'une oeuvre très extrovertie et notamment les scènes de Carnaval avec leur exubérance de rythmes et de couleurs très post-Rimski-Korsakov et leur matériel méthodique fortement influencé par le folklore russe. Dans la Russie du 19e siècle, les fêtes paysannes étaient encore un mélange de rites païens et chrétiens.

Les thèmes populaires choisis par Strawinski vont de la Semaine Grasse à Pâques, en passant par les Mille et une Nuits et les fêtes de la St Jean. En effet les paysans russes, quoique fortement influencés par l'Eglise, étaient fondamentalement portés à la célébration de la nature et du renouveau du printemps et de l'été.

Martine Marsigny-Van Goethem
(licenciée en musicologie)

**La plus-value
de votre moteur.**



S.A. Chevron Oil Belgium N.V.

Composition du grand orgue de l'Eglise du Chant d'Oiseau à Bruxelles

I. Positif	III. Récit (expressif)	Pédale
Chant d'Oiseau 8'	Gemshorn 8'	Flûte ouverte 16'
Gemshorn 4'	Unda maris 8'	Soubasse 16'
Piccolo 1'	Bourdon 8'	Quinte 10 2/3'
Sesquialter II	Prestant 4'	Théorbe III
Aliquot IV	Doublette 2'	- Grosse tierce 6 2/5'
- Grosse quinte 5 1/3'	Larigot 1 1/3'	- Grosse septième 4 4/7'
- Grosse tierce 3 1/5'	Plein-jeu progr. III - VII	- Grosse neuvième 3 5/9'
- Grosse neuvième 1 7/9'	Cornet V	Flûte 4'
- Quinzième 1 1/15	Bombarde 16'	Flûte creuse 2'
Cymbale III	Trompette harm. 8'	Contrebasson 32'
Ranquette	Clairon 4'	Bombarde 16'
en chamade 16'	Hautbois 8'	IV - P
Dulciana	Voix humaine 8'	III - P
en chamade 8'	IV - III	II - P
IV - I	Trémolo	I - P
III - I		
Tremblant		
II. Grand orgue	IV. Solo	
Montre 16'	Flûte harmonique 8'	
Montre 8'	Flûte octaviante 4'	
Flûte majeure 8'	Nazard harmonique 2 2/3'	
Prestant 4'	Octavin 2'	
Flûte 2'	Tierce harmonique 1 3/5'	
Grosse mixture III - IV	Cromorne 16'	
Plein jeu V	Clarinette 8'	
Cornet III - V	Tremblant	
Trompette en chamade 8'		
Clairon en chamade 4' - 16'		
IV - II		
III - II		
I - II		
Tremblant		

Maquette : Jean Marol, architecte, Vichy

Réalisation : Deïlef Kleuker, facteur d'orgue, Bielefeld (R.F.A.)

Conception : Jean Guillou, organiste de Saint-Eustache, Paris

Organiste titulaire de l'Eglise Notre Dame des Grâces au Chant d'Oiseau : Luc Dupuis

Orgues de l'Eglise Notre Dame des Grâces au Chant d'Oiseau

CONCERTS "MUSIQUE AU CHANT D'OISEAU"

● **jeudi 22 avril à 20 h 30 :**

Pierre Cochereau - Organiste titulaire de Notre Dame de Paris

Production : Musique au Chant d'Oiseau (A)

● **jeudi 29 avril 1982 à 20 h 30 :**

Luc Dupuis, orgue, Orchestre National de Belgique sous la direction d'Eric Feldbusch.

Au programme : Bach - Poulenc - Jongen

Production : Musique au Chant d'Oiseau (A)

● **jeudi 13 mai 1982 à 20 h 30 :**

Nicolas Kynaston, organiste anglais

Au programme : musique romantique 19e et début 20e

Production : Musique au Chant d'Oiseau (A)

● **mardi 25 mai 1982 à 20 h 30 :**

Bernard Focroule, organiste liégeois.

Au programme : Musiques anciennes, baroques et contemporaines

Production : Musique au Chant d'Oiseau (A)

CONCERTS LITURGIQUES

● **NOEL Lundi 28 décembre à 20 h**

Symphonie "gothique" (n° 9) de Ch. M. Widor sur le thème du "Puer natus nobis est"

● **PAQUES jeudi 15 avril 1982 à 20 h :**

Symphonie "Romane" (n° 10) de Ch.-M. Widor sur le thème de l'"Haec Dies"

● **PENTECOTE :**

Prélude, Adagio et Choral varié sur le thème du "Veni Creator" de M. Duruflé.

Concerts donnés par Luc Dupuis, Titulaire de l'orgue

Entrée libre

CONCERTS "MAISON DE LA CULTURE"

● **samedi 30 janvier 1982 à 20 h 30 :**

Jean Christian Michel, clarinette, orgue et percussions

Production : Maison de la Culture

● **dimanche 31 janvier à 12 h :**

Jean Claude Mara, flûte de pan et Jean Dahais, orgue

Production : Maison de la Culture

● **mardi 4 mai 1982 à 20 h 30 :**

I fiaminghi, sous la direction de Rudolf Werthen

Au programme : "Quattro Concerti a due Cori" de Antonio Vivaldi.

Production : Maison de la Culture